

- le concret - l'abstrait
- le complexe - le simple
- le vague - le précis
- rêve - réalité
- l'indéfini - le défini
- l'inexprimé - l'exprimé
- l'informe - le formé
- l'infini - le fini
- l'illimité - le limité
- le tout (la totalité) - la partie
- le global - le local (ou le parcellaire).

Je viens de parcourir mon répertoire yin-yang, et de relever encore un bon paquet d'autres couples qui font sentir le caractère superyang de l'activité intellectuelle pure. Je relèverai seulement encore le premier de tous ceux auxquels j'avais déjà pensé tantôt : le couple **corps-esprit**.

Ceci vu, il me semble que parmi les divers types d'activité intellectuelle, c'est le travail mathématique qui représente l'extrême-yang ultime. Cela tient sans doute avant tout à son caractère d'abstraction extrême, du fait qu'il soit, dans une très large mesure, indépendant de tout "support" par une expérience sensorielle et une observation raisonnée du monde extérieur, de celui où nous vivons j'entends et où nos corps se meuvent. Ce caractère extrême dans l'abstraction distingue la mathématique de toute autre science, et le travail mathématique de tout autre travail intellectuel, pour en faire une science ou un travail "de la pure raison". A l'opposé des sciences expérimentales et des sciences l'observation, c'est aussi la seule science dont les résultats s'établissent par des **démonstrations** au sens le plus rigoureux du terme, procédant suivant une **méthode** rigoureusement codifiée et en principe infaillible, la méthode dite "**logique**", pour aboutir à des **certitudes** qui ne laissent place à aucun doute ou réserve, ou à la possibilité d'exceptions qui auraient échappé aux cas observés jusqu'à présent. Ce sont là autant de traits extrêmes-yang réunis dans le travail mathématique, et dans ce travail seulement.

Certes ces traits-là avaient de quoi m'attirer dès l'enfance, moi qui avais opté à fond pour "la tête" et pour l'extrême yang !<sup>94</sup>(\*) Surtout après l'expérience de la guerre et du camp de concentration, en butte à des discriminations et préjugés qui semblaient défier la raison même la plus rudimentaire, ce qui me fascinait surtout dans l'activité mathématique (par le peu que j'ai pu en connaître dans mes années de lycée), c'était ce **pouvoir** qu'elle donnait, par la vertu d'une simple démonstration, d'emporter l'adhésion même la plus réticente, de **forcer** l'assentiment d'autrui en somme, qu'il soit bien disposé ou non - pour peu seulement qu'il accepte avec moi les "règles du jeu" mathématique. Ces règles, dès mes premiers contacts avec la mathématique scolaire, en 1940 au lycée de Mende (où j'ai pu aller, tout en étant interné au camp de Rieucros à cinq ou six kilomètres de là), il aurait semblé que je les connaissais, les sentais l'instinct, comme si je les avais toujours connues<sup>95</sup>(\*). Sûrement, je les sentais mieux que le prof lui-même, qui nous récitait sans conviction les lieux communs d'usage alors sur la différence entre un "postulat" (en l'occurrence, celui d'Euclide, le seul dont lui et nous ayons eu l'heur d'entendre parler...) et un "axiome", ou "**la démonstration**" des trois "cas d'égalité des triangles", en suivant le livre de classe comme un élève de première communion suivrait son bréviaire.

Cinq ans plus tard, séduit par le prestige soudain de la physique atomique, c'est pourtant pour des études de

<sup>94</sup>(\*) A part quand même la variante militaire et guerrière, des parades, uniformes, garde-à-vous au torse bombé, et des massacres et charniers impeccablement organisés...

<sup>95</sup>(\*) Ces premiers contacts se placent peu de temps après mes réflexions enfantines sur la quadrature du cercle, dont il est question dans la note n° 69.